

[BELGIQUE](#)

À Mons, des scientifiques à la recherche d'une pilule contraceptive pour les hommes

23 nov. 2025 à 12:03 - mise à jour 23 nov. 2025 à 23:00 • ⏱ 4 min

 Partager

 Écouter

Dans des laboratoires de l'UMons, on tente de mettre au point la pilule de demain. Destinée aux hommes, elle se fonderait sur l'action des protéines, et pas des hormones. Pour aboutir à un contraceptif sans effet secondaire, mieux accepté. Reportage dans les coulisses d'une recherche prometteuse.

INFO



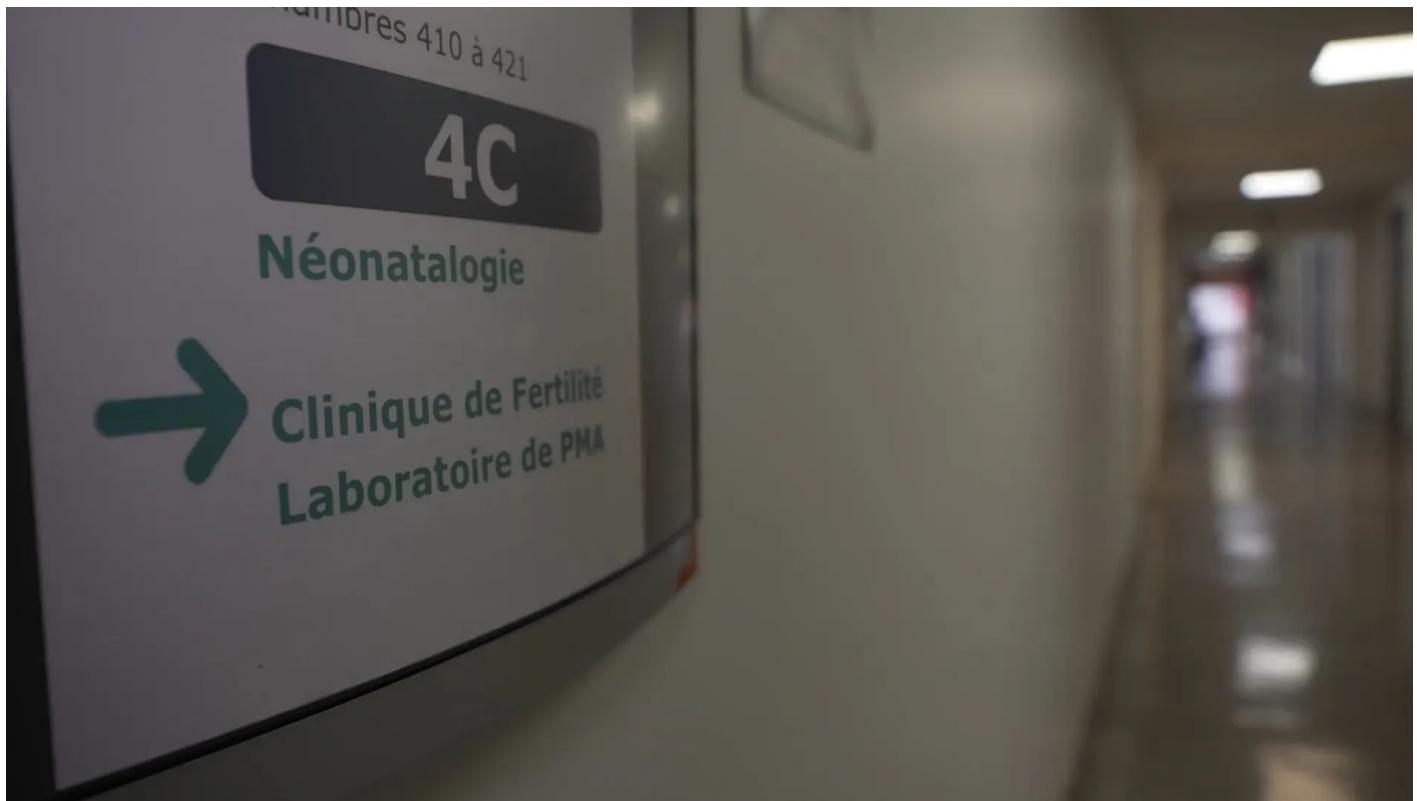
Par [Charlotte Legrand](#)

OEIL SUR DEMAIN : Contraception masculine

Pour voir ce contenu, connectez-vous gratuitement

[Connectez-vous](#)

"Chéri, t'as bien pris ta pilule?" Et si cette petite phrase faisait bientôt partie de notre quotidien ? Imaginez un peu : des hommes qui prennent en charge la contraception du couple, intégralement, sans devoir recourir aux préservatifs, ni à la vasectomie. Pour certains scientifiques, cela pourrait être une réalité, d'ici quelques années. Des recherches sont en cours, aux Etats-Unis notamment, mais aussi tout près de chez nous, à Mons.



Le point de départ de la recherche © Charlotte Legrand

C'est à la Clinique de la fertilité que tout commence. Dans ce service, des hommes font établir un bilan de leur fertilité. Ils confient pour cela un échantillon de sperme à l'équipe du Docteur Jean-François Simon. "*Une partie de cet échantillon n'est pas utilisée dans nos laboratoires. Nous proposons alors aux patients de confier ce qu'il reste aux chercheurs de l'UMons, afin qu'ils puissent effectuer des analyses. Tout se fait bien sûr avec le consentement des patients!*", explique le Docteur Jean-François Simon, chef du service gynécologie au CHU Helora.



Le Docteur Simon dirige la Clinique de la fertilité (CHU Helora - Mons) © Charlotte Legrand

Une course contre la montre s'engage pour les chercheurs de l'UMons dès qu'un patient est d'accord pour faire don de "ses" spermatozoïdes. Il faut aller très vite, sous peine de perdre des informations importantes. "*Les premières interprétations se font dans les dizaines de minutes qui suivent la prise d'échantillon!*", explique le Docteur Simon. Le campus universitaire n'est heureusement qu'à quelques centaines de mètres.





Chaque échantillon doit être traité dans les heures qui suivent le prélèvement © Charlotte Legrand

A blurred photograph of laboratory glassware, including several test tubes and flasks, creating a soft, out-of-focus background. Overlaid on this image is a central text area containing the title and a call-to-action button.

Une pilule pour hommes : reportage audio

Pour voir ce contenu, connectez-vous gratuitement

Connectez-vous

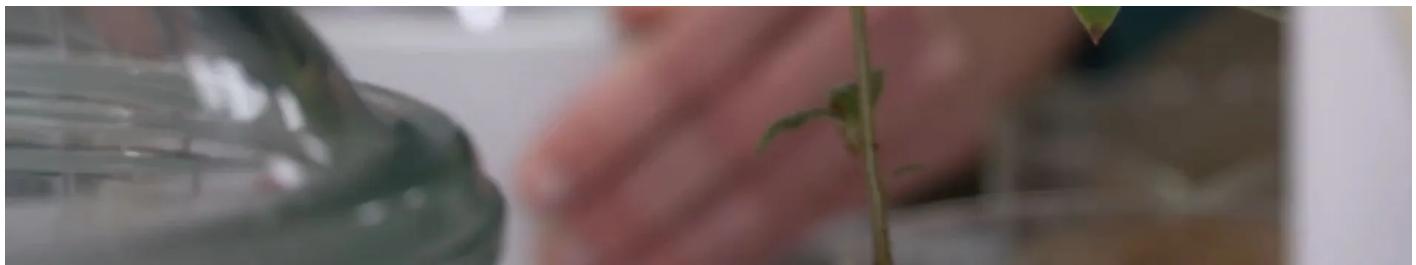
Au sein du bâtiment des sciences, nous nous rendons au service "Chimie thérapeutique et pharmacognosie". C'est là que nous attend Amandine Nachtergael. Sa spécialité ? "*Les plantes médicinales, leur composition chimique et leur effet sur la santé humaine*".



Les plantes, c'est la spécialité d'Amandine Nacherghael © Charlotte Legrand

Amandine et son équipe se sont plongés dans la littérature, ou dans des témoignages de patients, et ils ont relevé des éléments intéressants dans le cadre de la recherche d'un nouveau contraceptif. "*Certaines plantes, qui sont utilisées comme traitement, ou entrent dans la composition d'un médicament, semblent avoir des effets secondaires, en rapport avec la fertilité*".





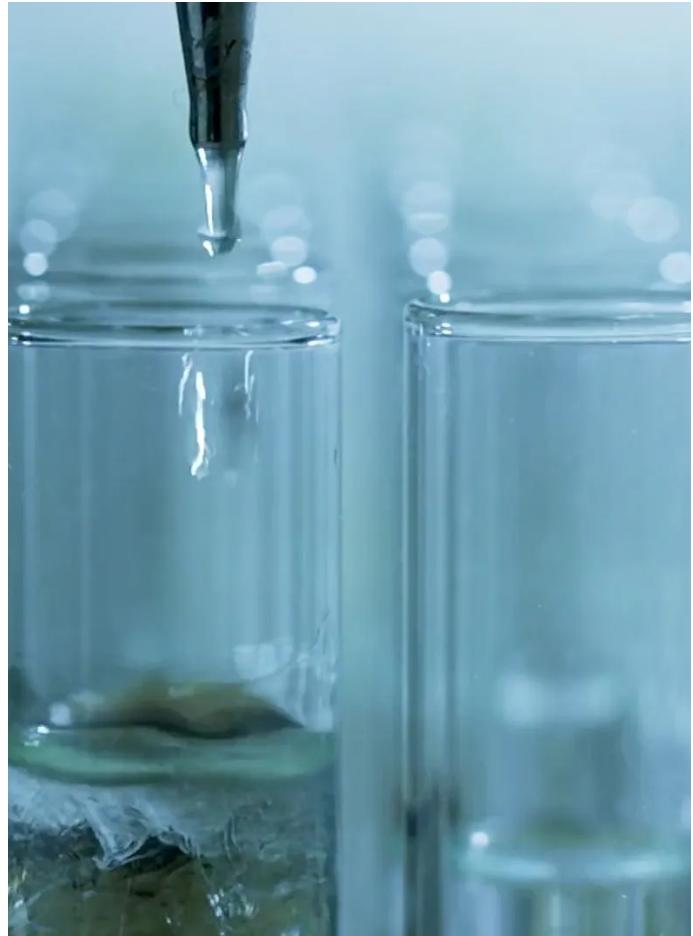
Et si cette plante avait un potentiel contraceptif? © Charlotte Legrand

Autour d'elle, tout un éventail de végétaux. Certains sont encore "entiers", dans leur petit pot, d'autres séchés, broyés, réduits en poudre dans un mortier... Amandine Nachtergael ne nous citera pas le nom des plantes sur lesquelles elle travaille, "*cela pourrait faire paniquer les gens, sans raison*", mais elle en a identifié plusieurs qui ont "*du potentiel*", et pourraient peut-être freiner la fertilité. "*Celle-ci par exemple, nous paraît très prometteuse*"



Une des plantes "mystère" du labo © Charlotte Legrand

Face à ses bruyantes machines, Jason Fauquet, membre du staff, nous montre comment il sépare la plante en différentes molécules. "Ces fractions-là seront testées directement sur les spermatozoïdes. Ce que nous espérons, c'est qu'un de ces composés agisse sur les spermatozoïdes et parvienne à ralentir ou bloquer leur progression".



Ces petits tubes, Jason va les amener au laboratoire d'Elise Hennebert, chargée de cours au service de biologie cellulaire. Là-bas, on teste les fameuses molécules de plantes sur les échantillons de sperme. "En voilà un exemple. Voyez ces spermatozoïdes, à l'écran: ils sont vraiment très actifs".





Des spermatozoïdes en nombre, et très actifs © Charlotte Legrand

"On va à présent mélanger les spermatozoïdes et les molécules de plantes. Et on va voir si on obtient un effet sur le fonctionnement des spermatozoïdes. Par exemple sur leur mobilité. Si on voit que les spermatozoïdes sont freinés. Eh bien là, on se dit qu'on a potentiellement une molécule intéressante".

Elise Hennebert, cheffe de projet



Elise Hennebert, cheffe de projet © Charlotte Legrand

L'objectif final : élaborer une pilule basée sur l'action des protéines, pas des hormones.

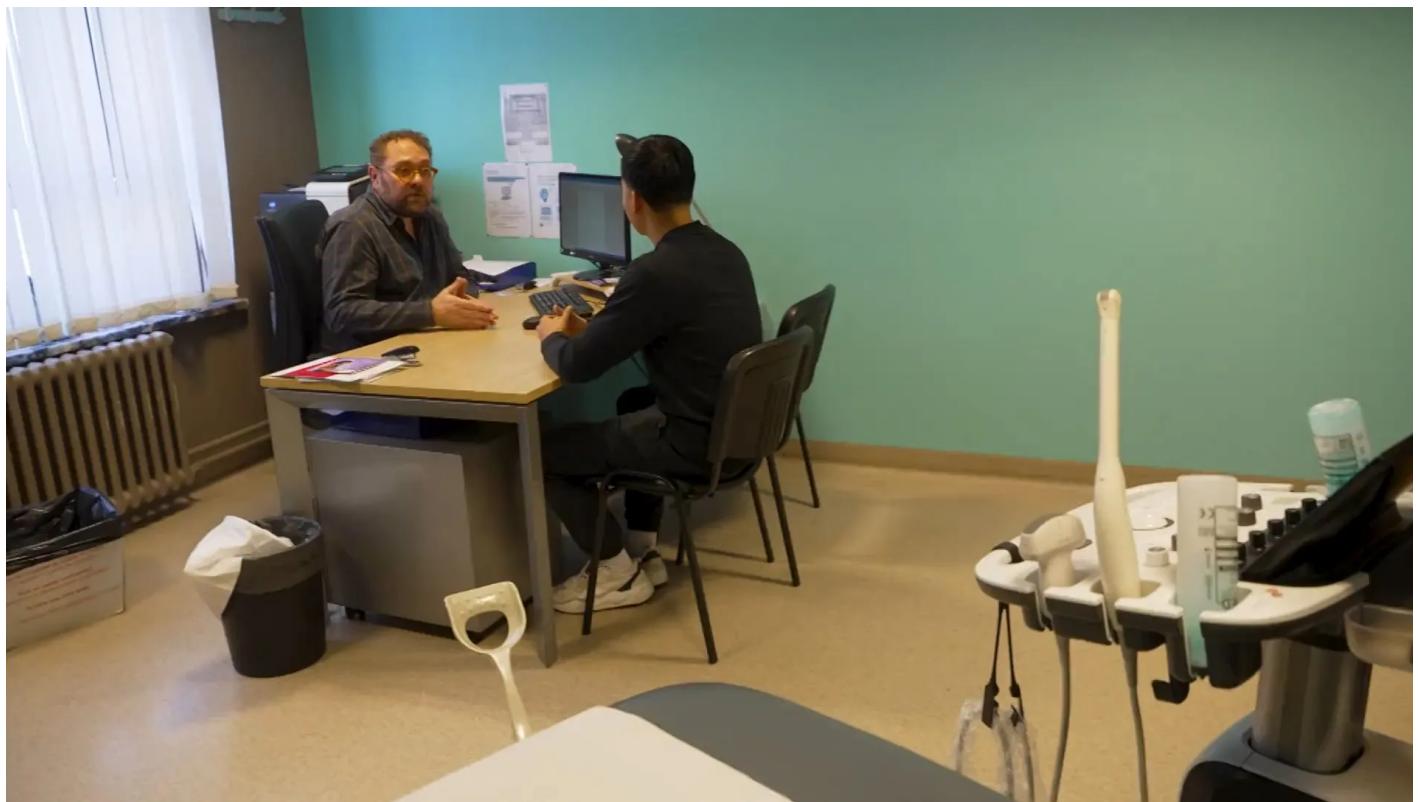
"Travailler spécifiquement sur des protéines qui ne sont présentes que dans les spermatozoïdes va nous permettre d'avoir une contraception ciblée, très efficace, réversible, mais sans effet secondaire".

Qu'il s'agisse de maux de tête, de troubles de l'humeur ou de la libido, de prise de poids, d'acné : les effets secondaires sont une réalité, pour beaucoup de femmes qui prennent la pilule. *"Chez l'homme, il y a des essais de pilule contraceptive hormonale depuis une quarantaine d'années. Ces essais montrent que les effets secondaires sont mal acceptés par la gent masculine".*



A l'image, des spermatozoïdes qui paraissent "ralentis" © Charlotte Legrand

"Donc on cherche à présent des solutions alternatives. Pour augmenter l'envie de prendre ce traitement contraceptif, et permettre aux hommes de mieux participer à la charge de la contraception, au sein du couple". Sur ce point, les mentalités évoluent. La question n'est plus taboue. Elle est même abordée régulièrement, en consultation, explique Jean-François Simon.



De plus en plus d'hommes en consultation © Charlotte Legrand

"Oui, clairement, les mentalités changent ! On a de plus en plus d'hommes qui s'intéressent à la contraception, qui souhaitent porter la charge de la contraception au sein de leur couple. Ils me disent 'Docteur, est-ce que je peux faire quelque chose, moi, par rapport à la santé de ma femme, elle qui a pris un traitement pendant des années ?' Une partie de mes patients veulent protéger leur femme de la prise d'hormones et

des effets éventuels de cette prise d'hormone".

Risque accru de maladie cardio-vasculaire, de cancer du sein... La pilule contraceptive est régulièrement pointée du doigt pour ses effets sur la santé des femmes. "*Attention qu'elle peut aussi, dans certains cas, avoir un rôle protecteur, en minimisant les risques de cancer des ovaires par exemple. Mais on n'en parle quasiment jamais*", tempère le Docteur Simon.

© Charlotte Legrand

Pour progresser dans ses recherches sur cette pilule pour hommes, l'équipe montoise a reçu un financement de la Fondation Warocqué (près de 16.000 euros). Mais il faudra probablement des années de travail pour aboutir à un contraceptif efficace, prêt à l'emploi.

D'autres équipes sont sur la brèche, à l'étranger. Les Américains progressent bien. L'espoir de développer une pilule pour hommes existe réellement. Mais trouver

des budgets pour ces recherches relève du challenge. La pilule pour femmes reste une véritable poule aux œufs d'or pour l'industrie pharmaceutique. Un marché de 15 milliards d'euros, rien que l'année dernière.

La pilule contraceptive, un marché colossal pour l'industrie © GettyImages

À lire aussi

SANTÉ

Pilule masculine : YCT-529, la révolution contraceptive bientôt sur le marché européen ?

05 août 2025 à 15:19 • 6 min

VIDÉO

Marie a fait un AVC à cause la pilule contraceptive : "On ne parle pas assez des dangers de la pilule"

16 juin 2024 à 07:59 • 7 min

AUSSI DANS BELGIQUE

Le Breast International Group va fermer ses portes après 26 ans de recherche académique sur le cancer du sein

Basé à Bruxelles, le Breast International Group (BIG) annonce un licenciement collectif et la fermeture progressive de ses...

il y a 1 heure • 3 min

VIDÉO

Anne-Catherine Dalcq (MR), ministre de l'agriculture : "Nous ne voulons pas perdre notre autonomie alimentaire" avec le Mercosur

il y a 2 heures •
13 min

L'ex-ministre fédérale de l'Énergie, Tinne Van der Straeten (Groen), quitte le parlement pour WindEurope, la fédération sectorielle de l'énergie éolienne

il y a 3 heures • 1 min

Aux vœux du PTB, ce sera le socialisme ou la barbarie

il y a 2 heures • 2 min

Manifestation des agriculteurs : levée des derniers barrages, les opérations de nettoyage sont en cours avant de rouvrir totalement à la circulation

il y a 2 heures • 1 min

Voir plus

ARTICLES RECOMMANDÉS DOUD VOUS

Pourquoi je vois ce contenu ?

DOCUMENTAIRES SOCIÉTÉ

À la poursuite de la jeunesse éternelle : une affaire d'argent et de pouvoir

06 janv. 2026 à 11:00 • 2 min

SANTÉ PHYSIQUE

Ces bulles invisibles qui propagent le cancer... et pourraient aider à le stopper

21 déc. 2025 à 08:00 • 5 min

SANTÉ

Futurs papas : l'hygiène de vie des pères influence la santé des bébés à naître et ce, même avant la grossesse

10 déc. 2025 à 06:30 • 5 min

VOLLEY

Sam Deroo, le capitaine des Red Dragons, souffre d'une "maladie oncologique"

08 déc. 2025 à 23:48 • 1 min

Découvrir ma page perso

Mots clés de l'article

Belgique

Hainaut

Hainaut Matin

Info

Régions

Infos locales

Mons

Médecine

Recherche scientifique

UMONS